

LETTRÉ DE PARIS

Grand-Hôtel de l'Athénée, 1er septembre 1885.

Je vous ai écrit ma dernière lettre en vue du Havre, en vue de la terre ferme. Notre débarquement s'est opéré sans encombre. Les douaniers se montrèrent accommodants, sans aucune séduction. De vrais modèles.

J'ai passé quelques heures seulement dans la grande ville de la Normandie. De l'hôtel Frascati, j'ai pu voir des milliers de baigneurs qui plongeaient paresseusement dans la mer, sans compter des centaines de yachts et de chaloupes se croisant en tous sens sous le souffle de la brise; je suis allé faire ensuite la promenade sur la jetée en même temps que plusieurs milliers de flâneurs, puis une course en voiture sur les collines habitées par l'aristocratie de la ville et d'où l'œil court sur un panorama immense.

Malheureusement, mon compagnon de voyage, ébranlé par les dernières secousses du mal de mer, se traînait avec peine. Aussi était-il complètement insensible à toutes les belles choses que j'admire. J'ai alors cessé d'admirer pour tâcher de le guérir. Il n'a fallu rien moins que le confort d'un coupé, retenu à gros prix, pour l'amener ici sain et sauf. Il n'a pas tardé à se dégourdir.

Voilà déjà quinze jours que je suis à Paris—la Babylone moderne, le cerveau de l'humanité, et que sais-je?—et je n'ai pas encore trouvé le temps de vous écrire. Dans d'autres circonstances, ce serait une rude privation, habituée que je suis à causer presque chaque jour, au bout de la plume, avec nos fidèles lecteurs de la Minerve. Certes, ce ne sont pas les matériaux qui manquent. Chaque journée bien dépensée à Paris peut fournir le sujet d'une, voire même de plusieurs lettres intéressantes. Il y a tant à voir, tant à entendre, tant à comparer, tant à admirer, tant aussi à regretter et à condamner. Les odeurs de Paris, telles que Vouillot les a décrites, continuent de s'exhaler. Le beau côté le laid, le grand et le petit, le naturel et le maquillage. Mais n'anticipons pas.

Je suis logé au Grand-Hôtel de l'Athénée, au cœur même du nouveau Paris, le Paris de Napoléon III et du baron Haussman. De ma chambre, l'œil se repose sur les groupes dorés qui, lyres à la main, sournaient le Grand Opéra, le monument par excellence du théâtre lyrique. L'hôtel a remplacé l'ancien théâtre de l'Athénée qui a eu ses jours de gloire; de là son nom, nom poétique qui résonne bien. Aménagement superbe, table excellente, petits plats très digestes, service attentif; j'aurais pu difficilement jeter l'ancre à meilleur et plus convenable endroit.

Dans ces quinze jours à Paris, je suis allé un peu dans toutes les directions. J'ai voulu ainsi compléter mon voyage de 1873, n'ayant fait alors qu'entrevoir la ville par excellence des étrangers, puisqu'il m'avait fallu parcourir à vol d'oiseau l'Angleterre, la Belgique, la France, la Suisse et l'Italie. Et tout cela en quatre mois à peine. J'avais alors tant besoin de voir et de savoir. Je ne me suis guère corrigé. Aussi ce premier voyage ne m'avait donné qu'une satisfaction partielle, incomplète. Il est impossible de bien visiter, de bien apprécier, de bien juger en quelques semaines ce qui est le produit le résidu, l'accumulation d'un travail séculaire.

Dans ces quinze jours donc, j'ai visité je ne sais combien d'églises, depuis Notre-Dame jusqu'à Saint-Augustin, toutes plus belles les unes que les autres, chacune ayant son cachet particulier, ses souvenirs pieux; j'ai même fait la découverte d'un ex-voto placé par l'honorable M. Chauveau à l'église de la patronne de Paris, Saint-Etienne du Mont; j'ai admiré je ne sais

Madame Thomas Byfield née DUMOUCHEL, 147 Rue Sparks Ottawa.

Modos Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield. 3 juin 14

combien de monuments, depuis la colonne Vendôme, que j'avais vue renversée en 1873, jusqu'à la statue équestre de Jeanne d'Arc: j'ai franchi les portes de je ne sais combien de temples élevés aux beaux-arts, à l'industrie, à la gaieté; je suis allé penser aux fins dernières dans presque tous les cimetières, m'agenouiller sur la tombe de Louis Veillot au Montparnasse après avoir vu la veuille, au Panthéon, le cercueil de Victor Hugo encore chargé des couronnes de ses admirateurs; j'ai erré sur je ne sais combien de boulevards avec leur bruit retentissant, leurs étalages somptueux, leurs cafés éblouissants, leurs kiosques affiches; j'ai joué de la fourchette dans une multitude de restaurants depuis Vezoaf jusqu'à Margery, sans oublier les Duval. Le Grand Opéra et le Théâtre Français m'ont même fait admirer tour à tour les Huguenots, Guillaume Tell, de Rossini, les Horaces du grand Corneille, pour ne mentionner que ceux-là. La voiture de gala m'a promené au bois de Boulogne, mais le fiacre ordinaire, l'omnibus, le tramway m'ont entraîné plus souvent en cent endroits divers, au milieu de ce dédale de boulevards, de carrefours, de rues, de passages qui constituent Paris. Les mouches de la Seine m'ont aussi fait voyager sous tous les ponts qui relient ses deux rives. Sous peu, je me risquerai même dans les catacombes.

Et parmi toute cette foule que je coudoie, on ne trouve guère les vrais Parisiens. Ils sont aux eaux; au Havre, à Trouville, à Dieppe, à Boulogne, à Aix-les-Bains, à Vichy, dans les montagnes des Pyrénées ou de la Suisse, partout enfin, excepté ici. C'est tout à fait de ton. C'est l'étranger, c'est le provincial, qui tiennent en ce moment le haut du pavé. Le Parisien ne revêt guère sa ville qu'en octobre ou novembre. Septembre va le retenir pour la chasse. Que de gibier invisible on se prépare à poursuivre! Que de mentes on dresse, que de poudre on entasse pour de simples lièvres. Comme c'est un grand personnage que ce monsieur qui représente une fort nombreuse et intéressante collectivité, j'attendrai peut-être qu'il lui plaise de revenir avant de retraverser les mers.

C'est vous dire que j'ai là toute une botte, tout un mouton de notes disparates, portant sur les sujets les plus divers, et qui ne seront peut-être toutes le jour que dans mes œuvres posthumes. Il n'est guère facile de trier, encore moins de les épurer. Mais c'est bien entendu que le journaliste porte sa chaîne avec lui. Qu'il voyage pour sa santé, pour se reposer un peu la tête, il n'a pas le droit d'oublier qu'il a laissé là-bas des typographes qui attendent la copie ou des lecteurs habitués à s'en régaler plus ou moins.

Vous voulez retrouver le Canada à Paris? Allez tout d'abord au No 76, boulevard Haussman, à cinq minutes de mon hôtel. C'est là qu'est installée l'agence canadienne, à laquelle préside l'honorable M. Fabre. On y est toute obligeance. Notre commissaire a trouvé dans la personne de M. Bognet un auxiliaire précieux, très au fait des affaires du pays, s'intéressant beaucoup à notre. Leur besogne a cessé d'être une sinécure. On vient de tous les points chercher des renseignements, aujourd'hui que le Canada fait plus que jamais parler de lui. Les lettres pleuvent pour la même raison, ce qui nécessite une correspondance très-étendue.

Ce bureau est devenu le lieu de réunion des Français amis actifs de notre pays et des Canadiens de passage à Paris. A certains jours, vous pouvez voir défiler les figures sympathiques de M. Marmier, l'académicien, de MM. E. Rameau, Onésime R. Clus, Claudio Jannet, de Lamothe, du Bled, Caron, ancien maire, de M. Lefavre, ancien consul, actuellement en congé, de M. Safray et de maints autres, qui, eux, ne nous oublient pas. Parmi les Canadiens que j'y ai rencontrés se trouvent l'honorable M. Chapleau et Madame Chapleau, qui ont leurs appartements à côté; l'honorable M. Ross, premier ministre de la province de Québec, en quête lui aussi de santé, devant même bien, nous quitter pour aller faire une cure à Royat; M. Guibault, député de Joliette, le fidèle ami du Dr Ross, avec lequel je devais pousser une pointe à la Saskatchewan, tandis qu'un commun accord nous réunit à Paris; M. J. Marmette, qui a traversé l'océan en même temps qu'eux, envoyé par le gouvernement d'Ottawa pour faire de nouvelles recherches, de couvrir de nouvelles pièces dans les archives françaises; M. l'abbé Bruchési, qui, avec son frère, M. Charles Bruchési, avocat, a fait un séjour de plusieurs mois en Europe, ajoutant à ses connaissances déjà

étendues et se reposant d'une vie trop remplie; M. Robidoux, M. P. P., qui vous est revenu, après avoir reçu la guérison des mains de notre distingué compatriote et médecin, le Dr Brodeur; M. le juge Riville, qui se remet à vue d'œil, grâce encore à la science du Dr Brodeur, des fâcheux effets des derniers poudres de la Cour Supérieure; M. J. L. Archambault, avocat, qui est venu voir, perdu par d'autres au Conseil Privé une cause importante qu'il avait gagnée devant les cours canadiennes; N. Rolland, jeune, et M. Lusignan, qui ont fait avec M. Archambault une tournée intéressante sur le continent; M. Deseve, notre violoniste, qui est venu se rafraîchir en passant aux sources de l'art. M. Robert LeMoine, ancien greffier du Sénat, sa fille, madame Cauchor, et Melle Lafontaine sont à Paris depuis quelques jours avec l'intention de faire un séjour prolongé sur le continent.

Il n'y a pas longtemps que M. l'abbé Lacelle, M. l'abbé Proulx et M. l'abbé Gerin—trois de nos dignes correspondants—sont passés ici laissant les meilleures impressions. La visite du curé de Saint-Jérôme a été une traînée de feu qui ne s'est pas éteinte. A son passage à l'agence canadienne, en route pour Rome, Sa Grandeur Mgr Gravel s'était inscrit comme chanoine; au retour il a signé comme évêque. A propos de Rome, non-seulement MM. Malhot et Bourbeau en sont revenus, ayant rempli fidèlement mais infructueusement leur mission, mais le représentant le plus actif, le plus autorisé de Sa Grandeur Mgr Lafleche, M. l'abbé Luc Desjardins, est aussi en route pour le Canada. Rome n'a pas à se plaindre que l'on n'invoque pas assez souvent ses lumières et ses jugements!

La colonie canadienne se reforme, se renouvelle sans cesse. Hier en core, je serrais la main à un Mont-réalais, le Dr Bourque, qui vient passer quelques mois ici pour s'inspirer des grands maîtres de la science. Il était accompagné d'un médecin belge, le Dr Smedt, parent du célèbre missionnaire. Les nouveaux arrivants sont soigneusement interrogés, bien entendu, sur tout ce qui se passe au pays. Pour nous renseigner, nous avons le cabinet de lecture de l'agence, où figurent presque tous les journaux canadiens, grands et petits, rouges et bleus. En outre, nos courriers, nos dépêches, nos lettres particulières. Nous voudrions vous oublier que nous ne le pourrions pas. L'image de la patrie absente est sans cesse sous nos yeux.

Celui qui nous donnait le plus d'inquiétudes, l'honorable M. Chapleau, est aujourd'hui en pleine convalescence. Il peut même, dès maintenant, faire chaque jour une courte promenade, après avoir été emprisonné, immobilisé presque durant une huitaine. Le télégraphe nous a annoncé qu'il avait subi avec succès la sérieuse épreuve de l'opération. Faut avouer qu'il était sous les soins d'un chirurgien hors ligne, un véritable magicien en son art, qui manie l'instrument de rigueur avec une dextérité étonnante, le célèbre Dr Guyon. Grâce à sa science, à la confiance que lui inspire, grâce aussi aux soins assidus de madame Chapleau, qui n'a pas perdu de vue un seul instant son cher malade, le secrétaire d'Etat peut espérer reprendre son rôle dans l'arène politique.

Un dernier mot au sujet de l'Agence. J'ai entendu plus d'un au Canada en réclamer l'abolition sous prétexte d'économies. Ce serait une faute grave. Plus que jamais elle nous est indispensable, surtout si nous sommes tant soit peu sérieux en demandant de resserrer nos relations d'affaires avec la France. Où pourrait-on trouver ailleurs des renseignements sûrs, indispensables, même dans les matières ordinaires? Que de temps perdu on évite ainsi! Que de faux pas on empêche! Une bonne indication peut souvent sauver des milliers de francs à un négociant canadien dans une seule opération. Je n'ai pas à faire l'éloge du titulaire qui, lui, peut changer. Il serait injuste, cependant, de méconnaître que M. Fabre, étant donné l'exiguité de ses moyens d'action, s'est fort remué dans ces derniers temps pour nous sortir de l'oubli. La série de conférences qu'il a données l'hiver dernier dans le département du Nord et qu'il va continuer dans une autre direction, a laissé des germes féconds. La fondation du Paris-Canada était le fruit d'une excellente idée. Vous concevez que le Pactole n'effleure même pas un pareil journal. La publication en est suspendue; j'espère qu'on pourra la reprendre bientôt. L'élan est donné. On aurait tort de s'arrêter en aussi bonno voie.

(A suivre)

OUVERTURE DES CLASSES

Que ceux qui ont besoin de livres et d'autres articles d'école, n'oublient pas de venir voir mes prix avant d'acheter ailleurs, car il est reconnu qu'il n'y a pas de maison à Ottawa qui vende à meilleur marché.

P. C. GUILLAUME, 455 Rue Sussex.

LA BOULE VERTE

M. Richard donne avis à sa clientèle que son magasin est maintenant fourni d'un assortiment complet de nouvelles marchandises qu'il vend à des prix extraordinairement bas. M. Richard n'a rien à faire avec le magasin de la rue Rideau, où son nom est affiché. Son véritable magasin est situé au coin des rues Dalhousie et St. Patrice, à l'ancien et fameux poste de la Boule Verte.

LE MONDE ET LA VILLE

Il y a eu séance du Cabinet, hier. M. W. Conroy, d'Aylmer, possède une jument Clyde qui pèse 1,700 livres et lui a coûté \$1,000.

Vernis à tuyaux, première qualité, vendu à \$1.60 par gallon et détaillé à 10 cts par demiard, chez N. A. Savard.

Sir John A. Macdonald occupera le fauteuil présidentiel, lundi soir, à l'occasion de la lecture de l'archidiacre Farrar dans l'église de la rue Bank.

Vernis à tuyaux, première qualité, vendu à \$1.60 par gallon et détaillé à 10 cts. par demiard, chez N. A. Savard.

L'honorable Thomas White, ministre de l'Intérieur a quitté la capitale la nuit dernière en route pour Manitoba et le Nord-Ouest.

Vernis à tuyaux, première qualité, vendu à \$1.60 par gallon et détaillé à 10 cts. par demiard, chez N. A. Savard.

Plusieurs hommes de la police fédérale sont partis hier pour assister à l'exhibition agricole des Indiens de Canguawaga qui doit avoir lieu aujourd'hui.

Evitez la picotte et le choléra, en buvant la célèbre eau de St. Léon. En vente chez J. B. C. Dunn, rue Dalhousie.

Le Département de la Milice vient d'être informé que le gouvernement impérial fera distribuer une médaille commémorative en argent aux volontaires qui ont pris part à la campagne du Nord-Ouest.

L'eau de St. Léon est un remède infailible contre la picotte et le choléra. En vente au magasin de J. B. C. Dunn, rue Dalhousie.

On se prépare à affronter vaillamment les rigueurs de l'hiver, à Ottawa. Des convois considérables de charbon arrivent, en effet, tous les jours, aux diverses stations de chemins de fer de la ville.

M. N. A. Savard offre au public du mastic, des vitres et des huiles de toutes les sortes à des prix extraordinairement bas.

La partie de la rue Chapelle située au nord de la rue Rideau a subi dernièrement des améliorations considérables. Le pavé en a été rehaussé de plus d'un pied et demi.

Hier matin, à la cour de police, James Keagan a été condamné à \$1 d'amende et les frais pour ivresse. Alphonse Larocque, accusé de conduite déshonorée, a payé \$2 d'amende et les frais pour avoir gardé des cochons dans les limites de la ville. John Mulligan a payé \$3 d'amende et les frais pour insultes à Julia Rossignol. Plusieurs propriétaires de vaches errantes ont été condamnés à \$1 d'amende.

NAISSANCE

Ce matin, la femme de M. Félix Béland, typographe, une fille.

ON DEMANDE

Une bonne servante sachant faire la cuisine et se rendre généralement utile. Bons gages, pas d'enfants à avoir soin. S'adresser au No. 315 rue Cumberland.

Stock de Marchandises Sèches à Vendre

AVIS

Les sous-saisies recevront jusqu'à mardi, 22 septembre 1885, des soumissions cachetées, pour la vente du stock de banqueroute de L. L. A. Grison et Cie, comprenant:

Stock.....\$10,078.33. Mobilier.....635.00. Crédits de livres.....2,143.66. \$12,856.99

Les conditions seront argent comptant. Les personnes désirant examiner le stock pour soumissionner, pourront le faire en s'adressant à KEARNS & RYAN, Cessionnaires.



Trottoirs dans le Quartier Ottawa.

PRENEZ AVIS que le Conseil Municipal de la Corporation de la Cité d'Ottawa se propose de passer un règlement pour prélever une taxation par frontière dans le but de couvrir les frais de la construction des trottoirs à être faits dans le quartier Ottawa, en la cité d'Ottawa, dans les rues et suivant les proportions ci-après mentionnées, savoir:—Des trottoirs transversaux de 3 pouces d'épaisseur. Du côté nord de la rue Water, entre les rues Sussex et Dalhousie, 8 pieds. Du côté sud de la rue Water, entre les rues Sussex et Dalhousie, 8 pieds. Et qu'un état désignant les propriétés foncières tenues au paiement de la dite répartition, ainsi que les noms de leurs propriétaires en autant qu'ils peuvent être connus sûrement au moyen de la dernière revue du rôle d'évaluation, est maintenant déposé dans le bureau du Greffier de cette Municipalité, et peut être consulté durant les heures d'office.

Le coût des travaux s'élève à \$1,101.00, et dans cette somme \$270.00 doivent être fournies à même le fonds général de la Municipalité. Une Cour de Revision siégera le lundi, 23 septembre 1885, à deux heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, pour entendre les plaintes qui pourront être faites contre la répartition projetée ou l'exactitude des mesures de frontière ou toute autre plainte que des personnes intéressées pourraient désirer faire et qui en loi est connaissable par la Cour. Daté ce 14 septembre A. D., 1885.

W. P. LETT, Greffier de la Cité.



Egoûts dans le Quartier By.

PRENEZ AVIS que le Conseil Municipal de la Corporation de la Cité d'Ottawa se propose de passer un règlement pour prélever une taxation par frontière dans le but de couvrir les frais de la construction d'egoûts à être faits dans le quartier By, en la cité d'Ottawa, dans les rues et suivant les proportions ci-après mentionnées, savoir:—Un egoût à tuyau en glaise vitrifiée de 24 pouces dans la rue York, de l'egoût principal à la rue William. Un egoût à tuyau en glaise vitrifiée de 18 pouces dans la rue York, de la rue William à la rue Sussex. Un egoût à tuyau en glaise vitrifiée de 15 pouces dans la rue Sussex, de la rue George à la rue Clarence. Un egoût à tuyau en glaise vitrifiée de 12 pouces dans la rue Sussex, de la rue Clarence à la rue St. Patrice. Un egoût à tuyau en glaise vitrifiée de 12 pouces de la rue George à la rue Rideau.

Et qu'un état désignant les propriétés foncières tenues au paiement de la dite répartition, ainsi que les noms de leurs propriétaires en autant qu'ils peuvent être connus sûrement au moyen de la dernière revue du rôle d'évaluation, est maintenant déposé dans le bureau du Greffier de cette Municipalité, et peut être consulté durant les heures d'office.

Le coût des travaux s'élève à \$6,700.00, et dans cette somme \$560 doivent être fournies à même le fonds général de la Municipalité. Une Cour de Revision siégera le lundi, 28 septembre 1885, à deux heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, pour entendre les plaintes qui pourront être faites contre la répartition projetée ou l'exactitude des mesures de frontière ou toute autre plainte que des personnes intéressées pourraient désirer faire et qui en loi est connaissable par la Cour. Daté ce 14 septembre A. D., 1885.

W. P. LETT, Greffier de la Cité.



Trottoirs dans le Quartier By.

PRENEZ AVIS que le Conseil Municipal de la Corporation de la Cité d'Ottawa se propose de passer un règlement pour prélever une taxation par frontière dans le but de couvrir les frais de la construction des trottoirs à être faits dans le quartier By, en la cité d'Ottawa, dans les rues et suivant les proportions ci-après mentionnées, savoir:—Des trottoirs transversaux de 3 pouces d'épaisseur. Du côté nord de la rue George, entre les rues William et Cumberland, 10 pieds. Du côté sud de la rue York, entre les rues Sussex et Cumberland, 10 pieds. Du côté nord de la rue York, entre les rues Sussex et King, 10 pieds. Du côté sud de la rue Clarence, entre les rues Sussex et Dalhousie, 8 pieds. Du côté nord de la rue Clarence, entre les rues Sussex et King, 8 pieds. Du côté sud de la rue Murray, entre les rues Sussex et King, 8 pieds. Du côté nord de la rue Murray, entre les rues Sussex et King, 8 pieds. Du côté sud de la rue St. Patrice, entre les rues Sussex et King, 8 pieds. Du côté ouest de la rue Sussex, du lot 17 à la rue St. Patrice, 10 pieds. Du côté ouest de la rue Dalhousie, entre les rues George et St. Patrice, 8 pieds. Du côté est de la rue Dalhousie, entre les rues George et St. Patrice, 8 pieds. Du côté ouest de la rue Cumberland, entre les rues George et York, 8 pieds. Du côté est de la rue Cumberland, entre les rues George et St. Patrice, 8 pieds.

Et qu'un état désignant les propriétés foncières tenues au paiement de la dite répartition, ainsi que les noms de leurs propriétaires en autant qu'ils peuvent être connus sûrement au moyen de la dernière revue du rôle d'évaluation, est maintenant déposé dans le bureau du Greffier de cette Municipalité, et peut être consulté durant les heures d'office.

Le coût des travaux s'élève à \$3,789.00, et dans cette somme \$2,820.00 doivent être fournis à même le fonds général de la Municipalité. Une Cour de Revision siégera le lundi, 28 septembre 1885, à deux heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, pour entendre les plaintes qui pourront être faites contre la répartition projetée ou l'exactitude des mesures de frontière ou toute autre plainte que des personnes intéressées pourraient désirer faire et qui en loi est connaissable par la Cour. Daté ce 14 septembre A. D., 1885.

W. P. LETT, Greffier de la Cité.

Hotel du Castor

451 et 453 rue Sussex, Ottawa. Les agents-voyageurs trouveront bonne table et des voitures toujours prêtes à cet hôtel. Prix modérés. Un téléphone est attaché à l'établissement.

E. CHEVRIER, propriétaire Ottawa, 18 déc. 1884.

James B. Bowes

ARCHITECTE Chambre 25, SCOTISH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa, 18 avril 1885

ON DEMANDE

Une bonne chambre double, avec pension pour deux personnes, dans une famille privée. S'adresser A. B., à ce bureau. 14 sept. 1885.

Sirop des Enfants de Dr Goderre

Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, et l'Université de Montréal. Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes au moyen de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc. Demandez le Sirop de Dr Goderre et n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les Etats Unis. PRIX, 25 Cts. LA BOUTEILLE. Seul propriétaire, B. E. MOGARE, Chimiste, Montréal, 1885.